

une longue histoire



VISITE. En août 2010, Marcel Azzola, le pétillant accordéoniste de Jacques Brel, celui du fameux « chauffe Marcel » de Vesoul, est l'invité du festival vierzonnais les Estivales du canal et pose sous le panneau de la rue Jacques-Brel de Vierzon. PHOTO STÉPHANIE PARA

50 ans de relations ambiguës

Au lycée Édouard-Vaillant de Vierzon, au milieu des années 1980, c'est au cours d'une seconde décisive qu'un prof de lettres, Jean-Marie Favière, m'instille un petit quelque chose de Brel qui grandit jusqu'à faire germer une vraie passion.

En 2006, le hasard de la vie soude l'ex-mauvais élève et le brillant enseignant, devenu thésard de Brel dans une recherche approfondie de 1.922 pages. Une somme saluée par le biographe Olivier Todd, dans son ouvrage *Jacques Brel une vie* chez Robert Laffont.

Question cruciale : Brel est-il venu ?

Deux questions s'imposent : est-ce que Jacques Brel a bien mis les pieds à Vierzon ? Pourquoi mes contemporains vierzonnais prennent encore la mouche quand on leur chante « T'as voulu voir Vierzon », qui résonne chez certains comme une irrévérence ?

Depuis 1968, Vierzon vit avec Brel une relation chaotique et désenchantée. Précurseurs, des cyclotouristes vierzonnais relient la sous-préfecture du Cher à Vesoul. L'occasion, pour l'ex-élève et le prof, en août 2006, de mettre un pied au pays de la célèbre chanson, pour s'apercevoir que les Vésuliens n'en pâtissent pas, bien au contraire. Déclic.

Si pour eux ça fonctionne, pourquoi pas nous ?

Promesse est faite d'y revenir. En 2009, nous y sommes donc avec le maire de Vierzon, Nicolas Sansu. La naissance, nous l'espérons, de quelque chose de fort, qui commence par la promesse d'une place Jacques-Brel, devant la gare. Dès lors, le prof et son ancien élève sont persuadés que la chanson participe à la réputation de la ville sans l'entacher et que Brel est plus vivant à Vierzon que jamais.

En août 2010, Marcel Azzola, accordéoniste de Brel, est l'invité des Estivales du canal. À la terrasse d'un café, il raconte la chanson, confirme qu'elle a failli s'appeler *Vierzon-Vesoul* et pose sous le panneau de la rue Jacques-Brel de Vierzon. Avec cette caution humaine, la ville doit être réconciliée avec Brel. Ce n'est pas gagné. La question demeure : est-il vraiment venu ?

Et pourquoi a-t-il utilisé Vierzon parmi trente-six mille autres communes ? Jean-Marie Favière a son idée là-dessus, une histoire de sons, entre le « s » de Vesoul et le « z » de Vierzon. Le reste appartient à la légende.

Mais hormis une rue, Brel est absent de la ville. Saint-Amand possède une statue (Maurice Blanchot, l'adjoint à la culture de l'ancien maire Serge Vinçon, est ancien pianiste de Brel). À Bourges, le grand Jacques chante deux fois à la Maison de la Culture.

Après Vesoul en 2009, une délégation vierzonnaise pose les pieds à Honfleur en 2010 et même à Anvers (avec un « e », dans le Morvan), en 2011. Le but : visiter tous les lieux de la chanson. L'enthousiasme est douché. Vierzon tourne le dos à la réputation du grand homme ou, du moins, ne s'en sert pas comme d'un levier. Lui en veut-elle de l'avoir valsé ? Vierzon reste l'incarnation d'un tracteur et d'une chanson.

Histoire de sons entre Vesoul et Vierzon

Nous avons imaginé des sur-panneaux à l'entrée de la ville – « T'as voulu voir... » – et d'autres, sur les panneaux de fin d'agglomération – « J'ai vu... », slogan que porte une ligne de produits touristiques qui fait un tabac à l'office de tourisme.

En 2018, Jacques Brel sera mort depuis quarante ans et sa chanson *Vesoul* résonnera depuis cinquante ans. Elle s'appelle ainsi mais c'est par Vierzon qu'elle commence. Si Brel fait partie de l'ADN de la sous-préfecture du Cher, il fait toujours débat. Vendredi, le maire, a fait savoir qu'il proposait de baptiser une nouvelle place du nom de Jacques Brel (*lire ci-contre*). Et depuis hier, un Brel a vraiment vu Vierzon !

Rémy Beurion

Les œuvres de Brel à l'orgue de la cathédrale de Bourges

À l'initiative de l'association **Double Cœur et des Amis du grand orgue**, et en partenariat avec le conseil départemental, les œuvres de Jacques Brel seront interprétées sur l'orgue de la cathédrale de Bourges aujourd'hui.

Cet événement, intitulé *Voici*, s'inscrit dans le cadre des animations qui seront proposées pour les quarante ans du décès de l'artiste, en 2018.

France Brel, la fille du chanteur, interviendra entre chaque morceau joué par Frédéric Lamantia, titulaire de l'orgue du grand temple de Lyon ainsi que de celui de la mairie de Villeurbanne. Une quinzaine de titres seront joués.

Si les morceaux de Brel ne seront pas chantés, le

public sera invité à reprendre en chœur *Quand on n'a que l'amour*.

Par ailleurs, une convention sera signée entre le conseil départemental, l'association Double cœur, la Fondation Jacques-Brel et François Carré, ancien régisseur du son de la MCB pour enrichir le fonds de la fondation avec des enregistrements de Jacques Brel réalisés par François Carré. ■

➔ **Pratique.** Aujourd'hui, à 17 heures, à la cathédrale de Bourges. Entrée libre.

WEB

Retrouvez plus de photos de la visite de France Brel ainsi que les paroles de *Quand on n'a que l'amour* sur www.leberry.fr

« Brel était comme mon grand frère »

Jean-Marie Favière connaît l'œuvre de Jacques Brel par cœur. Ancien professeur de lettres, ce Vierzonnais a grandi avec les chansons de l'artiste, sur lesquelles il a écrit une thèse.

Adolescent, Jean-Marie Favière a découvert Brel à l'École normale d'instituteurs de Bourges. En accumulant précieusement les bons-cadeaux dissimulés dans des sachets de pâtes qu'il a ensuite transmis à la société, il a reçu son premier vinyle publicitaire souple du titre *Le Moribond*. « Je suis allé avenue de la République, à Vierzon, pour acheter un électrophone au magasin Dhuique », se souvient-il.

Pris de passion pour la plume du Grand Jacques, Jean-Marie Favière a ensuite suivi de près l'actua-



VISITE. France Brel et Jean-Marie Favière.

lité du chanteur en achetant tous ses albums. En décembre 1966, alors que Brel donne un concert à Bourges, l'étudiant n'est pas loin. « J'étais très frustré de ne pas pouvoir assister au concert, mais j'étais interne à l'école et

c'était très surveillé », sourit-il. À l'école, Brel comme Brassens se fredonnaient dans les rangs, le Vierzonnais était un peu une référence pour ses camarades quand il s'agissait du premier.

Quand la chanson *Vesoul*

a été enregistrée en 1968, Jean-Marie Favière n'a pas été surpris. « Ça m'a semblé naturel. Pour moi, Jacques Brel était comme mon grand frère, je n'étais pas étonné qu'il parle de ma ville. »

Ancien professeur de lettres au lycée Édouard-Vaillant, Jean-Marie Favière, qui donnait chaque année des textes de Brel à étudier à ses élèves, a rédigé une thèse de 1.922 pages : une étude pointue sur les statistiques lexicales dans l'œuvre de Brel. 40.000 mots, 250 chansons... Un travail de dix ans. « J'ai passé tous les mots à la moulinette », sourit le passionné qui est allé, à différentes reprises, dans les locaux de la fondation à Bruxelles pour décortiquer l'œuvre de son idole. ■